

mille en larmes : " Seigneur, délivrez-moi de la mort éternelle, dans ce jour épouvantable où le ciel et la terre seront ébranlés, à l'avènement de votre Fils, venant juger par le feu le monde consterné. Pour moi, je suis tout tremblant, tout saisi de frayeur au souvenir de ce rigoureux examen et de la terrible sentence qui le suivra. Car ce jour est vraiment un jour de colère, de calamité et de misère, un jour amer et redoutable comme il n'en fut jamais."

" Seigneur, ayez pitié de lui," s'écrie le prêtre, aspergeant son cercueil d'eau bénite et le parfumant d'encens. Cet encens est un souvenir de la bonne odeur des vertus que ce chrétien a pratiquées et qui le font monter au ciel ainsi que la fumée des parfums.

Ensuite l'Eglise, d'une voix pleine de douceur, donne le signal du départ pour le lieu des sépultures en chantant ces magnifiques paroles, aussi consolantes pour le cœur des parents désolés que rassurantes pour la foi du chrétien qui vécut dans la grâce : *In paradisum* : " Ame chrétienne, que les anges de Dieu te conduisent dans le Paradis ; que les martyrs de Jésus-Christ te reçoivent à ton arrivée et te conduisent dans la Sainte Cité, dans la céleste Jérusalem. Que le chœur des anges te reçoive dans leurs rangs, et que tu jouisses avec Lazare, autrefois si pauvre, de l'éternel repos des Saints."

Enfin, la cérémonie se termine par le *Requiescant in pace*, ce chant qui retentit dans toutes les âmes comme la voix même de la douleur. Quelle combinaison de l'art pourra jamais égaler la puissance de cette note sacrée, lorsqu'une fois on l'a entendue près d'un cercueil, lorsqu'elle a été le dernier adieu du cœur au dernier reste des trésors qu'il a perdus ? A l'heure des larmes silencieuses, c'est alors que ce chant nous console ; ou plutôt il nous fortifie en nous aidant à pleurer, il amène la résignation, il relève nos pensées affaissées sur la tombe, et, sans les éloigner de ce lieu où elles veulent demeurer, il les tourne cependant vers les cieux.

Une dernière parole de consolation est prononcée sur la fosse. Le prêtre dit, en jetant un peu de terre sur le cercueil pendant qu'on le descend dans le tombeau : " Que la poussière rentre dans la terre d'où elle est sortie, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Qu'il repose en paix. Ainsi soit-il."

Après une dernière aspersion d'eau bénite, la tombe est refermée ; et la croix qui la surmonte annonce que là est le corps d'un chrétien qui a vécu plein de charité et d'espérance, et qui attend avec confiance le jour de la résurrection générale.

Consolante pensée ! Religion sainte, soyez bénie ! Dans cette fosse surmontée de la croix, le chrétien ressemble au voyageur fatigué qui se repose doucement à l'ombre, en attendant que l'heure soit venue de reprendre sa route vers sa chère patrie.

Dans ces prières l'Eglise inspire plus la confiance que la terreur, plus l'amour de Dieu que la crainte. A sa voix la mort même paraît douce et désirable ; rien dans ses chants funèbres qui se borne à effrayer la nature : elle suppose toujours que c'est un juste qui vient de mourir. Elle sait que jamais les parents et les amis en larmes n'eurent plus besoin qu'alors de cette voix céleste, que le Christianisme a fait entendre à tous les vents du monde : " Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas l'espérance. Consolerez-vous plutôt, consolerez-vous ; vos morts ne sont qu'endormis ; ils se réveilleront, et vous les retrouverez dans un monde meilleur."

Biographie de Sir Etienne Paschal Taché, Barounet.

La tombe d'un magistrat intègre et d'un grand citoyen qui fut longtemps un des chefs de sa nation, est à peine fermée, que c'est notre pénible devoir d'annoncer le départ subit et prématuré pour un monde meilleur, nous le croyons, d'un autre homme d'Etat, qui emporte avec lui l'estime de ses compatriotes et des regrets universels : Sir Etienne Paschal Taché n'est plus ; la mort l'a saisi au faite des grandeurs et nous l'a enlevé, chargé des honneurs que lui avaient si justement acquis le talent, la probité politique, le patriotisme éprouvé, un caractère droit, la noblesse d'âme et du sang.

Quels coups soudains la Providence frappe sur ce petit peuple français, dont la mission semble être celle d'un guerrier qui ne moissonne que des revers pour prix de sa vaillance ! Hélas ! ils s'en vont tous les uns après les autres, drus et pressés, ces soldats de nos immunités populaires, nous laissant dans le doute de savoir quoi le plus admirer dans leur admirable vie, de leur audace dans l'adversité ou de leur abnégation dans la prospérité, de leur amour de la liberté ou de leur haine de l'anarchie, en un mot de leurs vertus privées ou de leurs mœurs publiques !

Le premier et le plus jeune, qui brilla par son habileté et par sa sagesse aux jours sombres de notre histoire, qui mérita d'être l'émule de l'hon. M. Papineau, et de lui succéder comme chef, dans la confiance de la nation, Sir Louis Hypolite LaFontaine, est mort à la force de l'âge, plein de science et comblé d'honneurs. Le second, celui qui était chargé de semer dans la conscience publique, au moyen de la presse, les germes des libertés que le parti national voulait conquérir et qui fait aujourd'hui notre gloire et notre bonheur, l'honorable Augustin Norbert Morin, après une vie que Plutarque eut envie pour ses héros, vient aussi de s'endormir dans la tombe, qu'arrosèrent les larmes de tout un peuple. Et, à leur suite, nous voyons passer, au milieu du respect universel et d'une douleur commune, le plus ancien par l'âge, mais en réalité le dernier arrivé dans la lutte et le dernier parti de ces guerriers civilisateurs, Sir Etienne Paschal Taché, dont la perte a laissé le pays un moment sans conseils, égaré dans une crise que le patriotisme de nos hommes d'Etat tournera sans doute au succès et à l'honneur du drapeau.

Sir Etienne était né à St. Thomas, le 5 septembre 1795. " Il était, dit le *Courrier du Canada*, le plus jeune de trois frères, dont l'aîné, M. Charles Taché, après avoir fait la guerre de 1812 comme capitaine dans la cohorte des Voltigeurs-Canadiens, mourut quelques années après à la fleur de l'âge, des suites d'une blessure reçue à l'armée ; et dont le second, M. J. B. Taché, après avoir été successivement un membre distingué de l'Assemblée Législative du Bas-Canada et du Conseil Législatif du Canada, a précédé de seize ans Sir Taché dans la tombe.

" La famille Taché, dans les veines de laquelle coule le sang de Louis Joliette, découvreur du Mississipi, jouissait d'une fortune opulente avant la conquête qui opéra la ruine complète de sa prospérité matérielle."

Sir Etienne commença de bonne heure ses études au séminaire de Québec, qui a fourni tant d'hommes distingués aux lettres, à la politique et à la religion. Mais